

musiques, les pèlerins, plusieurs centaines de prêtres et enfin le Cardinal. Partout la foule était respectueuse.

Toutes les nuits, le Très Saint Sacrement était exposé dans un des divers sanctuaires ; il resta exposé tout le temps du Congrès, au patriarcat.

Les trois derniers jours virent des réunions spéciales pour tous les prêtres présents à Jérusalem.

Le vendredi du Congrès, nouveau chemin de croix à travers la ville. Deux grandes croix furent portées en triomphe, l'une d'elles par douze évêques qui firent le tour du Saint Sépulcre.

Le Cardinal Légat fut l'âme de toutes ces solennités. Il ne sortit de sa grande mission que pour se rendre, en un appareil très modeste, à la léproserie, et là se dévouer aux rebuts de l'humanité. Cet acte d'humilité et de charité produisit chez les pèlerins et le peuple témoin une profonde impression.

Le jour de la Pentecôte, à minuit, chant de Matines sur le mont Sion, puis près de quatre cents messes célébrées sur 25 autels portatifs entourant le Maître-autel sous une immense tente.

A neuf heures au Patriarcat et à S. Sauveur, deux messes pontificales : l'une célébrée par le Légat, l'autre, par le Custode des Franciscains. Tous les prélats orientaux et occidentaux entouraient le Légat, revêtus des insignes de leur dignité.

Pour clôturer toutes ces fêtes, grande réunion à N.-D. de France, discours émouvants, remerciements à tous. Au dernier moment, le Légat décerna la décoration exceptionnelle de grand'-croix de Saint Grégoire au Consul de France. Tout le monde applaudit ; ce fut une explosion d'acclamations : *vive Léon XIII ! vive le Légat ! vive le Consul ! vive la France !*

Après le départ des pèlerins, le Cardinal Légat visita toutes les communautés de Jérusalem, puis de Bethléem. On remarqua son faible et ses délicatesses touchantes pour les infirmes et les malheureux dans les hôpitaux. Puis à Jaffa il vit notre Rer Père Général ; au Caire il fut reçu avec honneur par le Khédive, fut décoré par le Sultan de la croix princière de l'Osmanie, et s'embarqua ensuite pour Brindisi et les Calabres.

Les politiciens chantent les triomphes diplomatiques dus à ces démonstrations. Pour nous, catholiques, bénissons Dieu d'avoir fait tomber bien des préjugés et ramené la sympathie dans les cœurs de nos Frères d'Orient. Continuons à le prier pour qu'il mène à